

COMMENT INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE ?

Allocution de M. Alain Johnson

Alain Johnson est directeur général de Gai Écoute et a été directeur-adjoint d'un collège secondaire privé.

Fait rapporté à Gai Écoute :

Un jeune de 12 ans nous confie qu'il a été victime de harcèlement, et ce, depuis sa 4^e année. Dans les corridors, dans la cour de récréation, on l'a traité de *tapette*, de *fif*. Il a été bousculé, exclu des jeux de ballon... Ce qu'il n'a pas compris est la non-intervention des adultes.

Pour s'en sortir, il a convaincu ses parents de l'inscrire dans un collège privé. Il en rêvait... « Si personne ne me connaît, ce sera un nouveau départ. » L'espoir était donc permis.

Deux semaines après le début de l'année, un élève de son école élémentaire le reconnaît et s'exclame « Ah ben... la tapette de mon ancienne école »... Tous les élèves se sont mis à rire et aucun adulte n'est intervenu.

La question que ce jeune se pose : « Comment vais-je faire pour vivre ça pendant cinq ans ? »

Dans les appels des jeunes, nous pouvons déceler leur désarroi devant l'absence d'information sur les orientations sexuelles (« Je me pose des questions sur mon orientation sexuelle. » « Je n'ai rien trouvé

à la bibliothèque. » « Personne n'en parle dans les cours. » « Qui va répondre à mes questions ? »), leur peur d'en parler (« Je ne sais pas comment va réagir mon prof. » « Est-ce que je devrais en parler à mes parents ? ») et leur impuissance devant la non-intervention des adultes (« Pourquoi ils ne disent rien ? »). Pour beaucoup de jeunes lesbiennes ou gais, ces questions restent sans réponse : « Si je suis gai ou lesbienne, est-ce que je peux croire au bonheur, connaître l'amour, avoir un bel avenir, y a-t-il des modèles ? ».

La découverte de l'homosexualité ou le questionnement sur son orientation sexuelle se vit entre 12 et 14 ans. Pendant les années qui suivent, le jeune gardera probablement le silence, cela pouvant provoquer un stress profond, un sentiment de honte, une faible estime de soi ou même une grande détresse. Plus de la moitié des jeunes gais et lesbiennes disent avoir peur du rejet, se sentent seuls et se sentent déprimés. La moitié d'entre eux ont peur de révéler leur orientation sexuelle à leur entourage. Le tiers d'entre eux avouent ne pas être à l'aise avec eux-mêmes et pensent ne jamais réaliser leurs rêves⁸.

Dans un tel contexte comment peuvent-ils s'épanouir, croire en l'avenir, apprendre et répondre aux exigences scolaires ?

INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE

Dans une classe d'une trentaine d'élèves, il y a probablement deux ou trois jeunes qui sont homosexuels ou qui se questionnent sur leur orientation sexuelle, un élève qui a un parent homosexuel et deux élèves qui connaissent un gai ou une lesbienne dans leur entourage. Ces jeunes observent attentivement nos réactions et notre attitude lorsqu'il est question d'orientation sexuelle. C'est ainsi qu'ils vont nous percevoir, ou non, comme un allié potentiel. Sommes-nous perçu comme un adulte ouvert, capable de prendre position, mais surtout un adulte qui veille à ce que chacun soit respecté et en sécurité ?

Nous identifions facilement l'élève qui est rejeté, ridiculisé, victime de harcèlement parce qu'il est gai ou qu'elle est lesbienne ou tout simplement parce qu'on présume de son homosexualité. Lorsque nous sommes témoins de tels comportements, trop souvent nous n'intervenons pas. Il faut réaliser que notre silence est en fait une intervention. Le jeune qui rejette ou harcèle l'autre comprend qu'il a notre approbation. « Si le prof ne m'arrête pas, c'est qu'il est d'accord. » Le jeune qui est victime de ces blagues, taquineries ou méchancetés peut interpréter notre silence comme une confirmation qu'il mérite ce traitement : « Je dois le mériter puisque mon prof ne me défend pas ». Si les mots peuvent blesser, notre silence peut faire encore plus mal.

Il y a aussi le jeune qui se questionne, qui se sait homosexuel et qui a développé toute une stratégie de protection. En répondant à toutes les attentes des adultes, en s'impliquant dans plusieurs activités étudiantes, en étant l'élève parfait, personne ne pourra se douter de son orientation sexuelle. Ce jeune n'est pas victime de harcèlement au

quotidien, mais il vit une pression énorme qui peut mener à l'épuisement. Ce jeune est donc aussi à risque que le jeune qui se fait traiter de *tapette* et de *fif* et il mérite autant notre attention.

Nous ne devons pas oublier les réalités vécues par les jeunes lesbiennes. Bien que plus invisibles, elles vivent les mêmes craintes, la peur d'être isolées, de perdre leur groupe d'amies. Elles subissent autant de pressions sociales et familiales.

Nous savons que lorsque les jeunes éprouvent des difficultés importantes, ils vont chercher de l'aide auprès des amis, de leur famille, des adultes de l'école ou de leur milieu social. Pour un jeune gai ou une jeune lesbienne, ces lieux apparaissent comme dangereux et souffrants. Il y a toujours la possibilité d'être rejeté par les amis et jugé par les adultes. Malheureusement, plusieurs jeunes en questionnement ne vont pas chercher d'aide et ne font pas appel aux ressources disponibles. Certains jeunes vivent donc dans un isolement étouffant pouvant provoquer un épuisement moral. Pour certains, cet épuisement peut mener au décrochage et, dans certains cas, au suicide.

INTERVENIR OUI, MAIS COMMENT ? L'OBLIGATION DE ROMPRE LE SILENCE

Notre rôle est avant tout d'être un bon enseignant de mathématiques, de sciences ou de français, de transmettre la passion de l'histoire, la curiosité scientifique, l'amour de la langue. Si nous ne tolérons plus les situations de racisme ou de sexisme dans nos classes, nous avons aussi la responsabilité d'intervenir afin d'assurer la sécurité physique et psychologique des jeunes qui sont harcelés, stigmatisés ou victimes de paroles ou d'actes homophobes. Nous devons aussi intervenir auprès des jeunes qui ont ces comportements d'exclusion. Il faut affirmer clairement que, dans notre classe, c'est tolérance zéro.

⁸ Otis, J., Ryan, B., Chouinard, N., Fournia, K. (2002). Effets du Projet 10 sur le mieux-être sexuel de jeunes gais, lesbiennes, bisexuelles et bisexuels. Rapport de recherche subventionnée par la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.

Chaque école peut poser des gestes simples qui favoriseront l'inclusion des jeunes gais, lesbiennes et bisexuels tout en assurant leur sécurité :

- *En adoptant une politique pour faire échec à la discrimination sur la base de la religion, de la race et du sexe, mais aussi de l'orientation sexuelle. Il faut affirmer que chaque jeune sera respecté et pourra s'épanouir en toute égalité et toute sécurité.*
- *En incluant dans le code de vie de l'établissement l'interdiction de comportements homophobes. Un tel règlement donne un message clair aux élèves et facilite l'intervention des adultes.*
- *En intervenant lorsqu'on est témoin de gestes ou de paroles homophobes et en réprimant ces comportements sans égard à la gravité du geste. Un règlement n'est efficace que dans la mesure où il est appliqué.*
- *En parlant d'homosexualité en classe. Si l'orientation sexuelle doit être abordée dans les programmes d'éducation sexuelle, il est aussi important de l'inclure dans les autres contenus pédagogiques. Par exemple :*
 - *utiliser un langage inclusif qui tienne compte des réalités homosexuelles et bisexuelles (si tu te fais une blonde ou un chum...);*
 - *montrer qu'il y a eu des scientifiques, des artistes, des auteurs, des chercheurs homosexuels, et ce, de tout temps;*
 - *montrer qu'il existe différents modèles de famille dont des familles homoparentales;*
 - *inclure l'homosexualité dans la liste des sujets de recherche.*
- *En développant ou mettant à la disposition des élèves du matériel informatif de qualité (ouvrages de référence, romans, recherches). Les jeunes qui se questionnent vont souvent chercher en cachette à s'informer ou à com-*

prendre ce qu'ils vivent. La meilleure façon de contrer les préjugés est d'avoir une information juste et complète.

- *En incluant la dimension de l'orientation sexuelle dans les programmes de prévention du suicide. Nous savons que les jeunes gais et lesbiennes sont plus à risque. Il est donc essentiel d'inclure l'orientation sexuelle dans la formation des intervenants jeunes et adultes. On ne peut aider un jeune qui vit une crise suicidaire si l'on ignore la cause première.*
- *En permettant à des intervenants extérieurs de parler de l'homosexualité aux élèves. Ces rencontres permettent de se dégager des préjugés et des mythes et favorisent un climat d'ouverture.*
- *En créant un climat de confiance permettant aux jeunes gais, lesbiennes et bisexuels de solliciter le soutien de l'école lorsque nécessaire. Les jeunes doivent connaître les adultes auprès desquels ils trouveront accueil, respect, confidentialité et soutien. Il existe des approches très efficaces comme Safe Space (Sain et sauf).*

Un enseignant ou un intervenant qui montre de l'ouverture face à l'homosexualité peut être interpellé par un élève gai ou une élève lesbienne qui a besoin d'aide. Tout en respectant nos propres limites, il est important d'avoir une approche adaptée aux besoins de ces jeunes. Voici quelques pistes :

- *Prendre conscience de sa propre conception de l'homosexualité et de la bisexualité.*
- *Ne pas présumer de l'orientation sexuelle d'un jeune seulement par son apparence, ses attitudes ou son comportement.*
- *Expliquer les règles de confidentialité pour créer un climat de confiance.*
- *Ne pas prendre pour acquis qu'il est ou sera homosexuel lorsqu'un jeune se questionne. Il ne faut pas oublier que l'adolescent est*

à la recherche de son identité. Nous pouvons montrer de l'empathie au jeune et l'accompagner dans son questionnement.

- *Écouter ce que le jeune a à dire et ne pas le juger. Nous pouvons l'aider à exprimer et à clarifier ses sentiments, ses craintes, ses appréhensions.*
- *Être ouvert aux réalités homosexuelles et bisexuelles et en présenter une image positive. Aider le jeune à trouver de l'information de qualité, répondre à ses questions ou l'aider à trouver ses réponses.*
- *Explorer les effets de la stigmatisation, aider le jeune à surmonter ses peurs, sa culpabilité ou sa honte. Aider le jeune à identifier ses alliés et l'aider à développer des stratégies efficaces et sécuritaires.*
- *Faire connaître les ressources existantes dans l'école et dans le milieu.*
- *Mettre en place un filet de sécurité. Aider le jeune à découvrir des moyens, des ressources, des personnes qui pourront l'aider,*

et ce, en tout temps. Ce filet de sécurité est essentiel si le jeune est victime de harcèlement ou s'il a des idées suicidaires.

- *Sensibiliser le jeune à adopter des pratiques sexuelles sécuritaires en matière de VIH.*
- *Reconnaître et affirmer nos limites tout en assurant le jeune que nous allons l'accompagner dans ses démarches afin d'obtenir de l'aide auprès de ressources spécialisées.*

Le jeune qui ose partager son questionnement avec vous ou qui vous confie qu'il est homosexuel le fait parce qu'il vous fait confiance comme tout autre jeune qui vous parlerait de ses problèmes familiaux, scolaires ou de sa peine d'amour. Il cherche simplement un allié, quelqu'un qui va l'accompagner, le respecter, le responsabiliser.

Les jeunes gais, lesbiennes ou bisexuels ne demandent qu'une chose :

« Permettez-moi d'être heureuse, d'être heureux... »

Source : La campagne de Gai Écoute